

TÉRAIRES

27

1^{er} 12-1923

LE NUMÉRO 25 CENTIMES

Abonnement (1^{er} An) :
France..... 12 fr. | Etranger..... 18 fr.

BIBLIOGRAPHIE

ADMINISTRATION & VENTE :
LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, Rue Montparnasse, Paris-6^e

Téléphone Ségur 04-37 et 04-79

Adresse télégraphique : *Liblarous-Paris*

Code-interprète Veslot

On s'abonne chez tous les LIBRAIRES, dans tous les Bureaux de Poste et à la LIBRAIRIE LAROUSSE. —
Chèque Postal N° 153.83 Paris.

UN DOCUMENT CAPITAL

LA N. R. F. RÉPOND

Une heure avec M. Jacques Rivière,

Directeur de la *Nouvelle Revue Française*

par Frédéric LEFÈVRE

M. Jacques Rivière, directeur de la *Nouvelle Revue française*, publia l'année dernière, un roman, un récit psychologique plus exactement, qui sut conquérir le plus discrètement du monde l'estime des lettrés... C'est à la fois l'étude d'un caractère et l'histoire d'un sentiment : la naissance, la vie et la mort de l'amour dans un cœur d'homme et un portrait de femme qui vient s'ajouter à la galerie des femmes célèbres de notre littérature.

Certes, *Aimée* ne donne pas l'impression du « déjà rencontré » et cependant la « stylisation » n'est pas telle qu'*Aimée* apparaisse comme un caractère imaginé, créé de toutes pièces, inventé.

Aimée appartient à la réalité, à la vie. On se reproche seulement de ne pas avoir assez bien regardé. On sent qu'on l'aurait découverte. On regrette d'avoir négligé un beau spectacle et on remercie M. Rivière de nous l'avoir restitué si fidèlement.

Depuis *Aimée*, M. Rivière n'avait rien publié, nous sommes allé lui demander quels étaient ses projets et ses travaux en cours...

— Dans les très rares loisirs que me laisse la direction de la *Nouvelle Revue Française*, nous confie M. Rivière, je travaille à un nouveau roman. Je corrige aussi les épreuves de mes *Études* sur Baudelaire, Claudel, Gide, etc., qui vont être réimprimées. Enfin, je pense à transformer en articles les conférences que j'ai faites, en janvier, dernier, au Vieux-Colombier, sur Freud et Proust.

Freud et la littérature française

contemporaine

Freud et la littérature française contemporaine

— *Freud exerce-t-il déjà une influence sur la littérature française contemporaine, sur le roman contemporain en particulier ?*

— Je ne crois pas. Ce n'est pas le *Mangeur de rêves*, de M. Lenormand, qui peut, à lui seul, faire la preuve de cette influence. D'ailleurs, si elle doit s'exercer jamais, ce que je ne me charge pas de prédire, ce sera, je crois, d'une manière



beaucoup moins littéraire, et simplement par une direction nouvelle qu'elle pourra donner à l'attention de l'écrivain et du romancier. J'ai horreur, pour ma part, de toute littérature qui prétend poser et traiter le problème sexuel. Et d'ailleurs, il n'y a pas de problème sexuel. Mais ce que Freud nous enseigne d'extraordinairement nouveau et fécond, c'est l'attention aux signes involontaires, c'est à ne pas croire ce que nous disent les gens et à ne chercher la vérité de ce qu'ils ressentent ou pensent que dans les accidents de geste ou de parole qui leur arrivent. Cette combinaison de défiance et d'intuition, dont il a voulu faire une méthode scientifique d'exploration de l'inconscient, n'a peut-être aucune valeur en médecine (bien que les psychiatres qui prétendent réagir contre Freud me semblent lui emprunter bien curieusement l'essentiel de ses procédés) : je suis persuadé qu'elle a, en tout cas, une grande valeur pour l'observation psychologique courante, telle que doit la pratiquer le romancier.

Freud et Proust

— *Proust connaissait-il Freud ?*

— De nom seulement; je crois pouvoir affirmer qu'il n'avait jamais lu une ligne de ses ouvrages.

— *Voyez-vous cependant des points de contact entre les deux œuvres ?*

— Certainement, très nombreux et très importants. D'abord, Proust a instinctivement appliqué la méthode que Freud a définie : pour reprendre un mot de Stendhal, qu'Henri Pourrat me remettait récemment en mémoire, Proust a eu « le génie du soupçon ». *La Prisonnière*, qui va paraître ces jours-ci, vous montrera jusqu'à quel degré vraiment tragique cette faculté s'était développée en lui. C'est elle qui lui a permis la description la plus nue, la plus nette, la plus dépouillée d'illusions, la plus profonde qu'on ait jamais donnée du cœur humain. (Ce qui nous ravit chez Stendhal et ce dont aucun reflux de la mode ne pourra nous dégoûter, n'est-ce pas déjà cette façon directe et perçante de chercher la vérité des sentiments à travers tous les masques qui la défendent ?)

« D'autre part, Proust est le premier romancier qui ait osé tenir compte, dans l'explication des caractères, du facteur sexuel. Et si, comme je vous le disais tout à l'heure, la question sexuelle ne m'intéresse nullement en tant que problème, je trouve qu'il y a quelque chose de vertigineux à penser qu'on a cru jusqu'ici pouvoir faire de la psychologie tant soit peu pertinente en omettant de s'interroger sur les dispositions et sur l'orientation amoureuses des personnages qu'on voulait peindre. »

L'apport essentiel de Marcel Proust

— *L'apport essentiel de Proust vous paraît-il avoir consisté uniquement dans cette prise en considération du facteur sexuel ?*

— Non, certainement. Proust est bien plus grand que tout ce qu'on peut dire de lui. Je cherchais seulement à marquer ses ressemblances avec Freud. L'apport essentiel de Proust me paraît être plus généralement d'avoir introduit l'esprit positif dans la peinture des sentiments.

Henri Bergson et le roman contemporain

— *Peut-on établir des rapports entre le roman tel que Proust l'a réalisé et la philosophie d'Henri Bergson ?*

— Des rapports apparents, oui, en très grand nombre. Proust avait d'ailleurs une grande estime pour Bergson. Mais je crois qu'il a fait sans le vouloir exactement le contraire de ce que Bergson préconisait : sa psychologie est fondée sur la défiance envers le moi, celle de Bergson sur la confiance dans le moi. Sur cette question, vous pourrez lire d'ailleurs bientôt une très intéressante étude de mon ami Ramon Fernandez.

— *Voyez-vous des rapports entre le Freudisme et le Bergsonisme ?*

— En gros, je vois entre ces doctrines la même opposition qu'entre celles de Proust et de Bergson. Mais c'est une opposition grossière et que je n'ai pas sondée suffisamment. Freud n'est d'ailleurs pas philosophe et n'a pas de théorie proprement dite de la conscience.

— *Sur qui voyez-vous que l'influence de Proust se soit déjà exercée ?*

— Elle a donné lieu à quelques pastiches, comme ceux qu'a signés M. Martin-Chauffier.

« Mais il ne me semble pas qu'elle ait encore eu le temps d'impressionner intérieurement les jeunes écrivains ; seul le procédé résolument analytique de M. Jacques Sincral a peut-être eu pour origine une lecture en profondeur de Proust. Mais je sens que Proust travaille en ce moment les esprits les plus divers et les force à mettre en œuvre leur meilleure sagacité. »

Au cœur d'un grand débat

— Vous comprendrez que je ne puisse pas laisser passer cette occasion de vous demander ce que vous avez pensé des attaques dont la N. R. F. et vous-même avez été récemment l'objet. Et quelles sont les raisons du silence que vous avez gardé ?

— Ce n'est nullement un dédain systématique. J'ai tâché d'être blessé. Mais j'ai dû constater bientôt ce phénomène fort curieux et dont je vous laisse à trouver l'explication : c'est que M. Béraud pouvait m'appliquer cent fois sa matraque sur le dos : je ne sentais rien, absolument rien.

« Je n'ai commencé à sentir quelque chose que tout récemment, lorsque M. Massis m'a attaqué dans le plan des idées proprement dites et a essayé de vous faire croire que j'étais l'apologiste d'une littérature de l'obscurité et le champion du subjectivisme littéraire. M. Massis connaît un peu moins mal que M. Béraud nos positions, mais il commet encore — par ignorance, j'espère — de graves erreurs.

« D'abord, il veut à tout prix me considérer comme le disciple intégral d'André Gide. En un sens, c'est me flatter beaucoup. J'ai pour Gide une très grande admiration et une très grande amitié; je ne cherche pas du tout à nier l'influence qu'il a eue sur moi. Mais si j'ose me mettre un instant sur le même plan que lui — ce n'est que pour la commodité de la conversation — je vous dirai que nos points de divergence sont, à l'heure actuelle, beaucoup plus nombreux que nos points d'accord. Je suis d'éducation et de tempérament catholiques, et ne partage nullement les préoccupations morales de Gide. Gide, d'autre part, n'est nullement inquiet de ce qui m'intéresse avant tout : l'analyse du sentiment, la peinture du détail et des mouvements moléculaires de la conscience.

« Je l'accuse parfois, en plaisantant, d'être « globaliste » et il se fait un titre d'honneur de ce reproche. Nos conceptions du roman (si je prétendais généraliser celle que je me suis forgée pour m'aider dans mon travail) sont diamétralement opposées. Gide croit de plus en plus au « roman d'idées », à un roman, non pas à thèse, bien entendu, mais qui se jouerait dans un plan abstrait et quasi-mental (Ex. : *Les Caves du Vatican*). Tout en admirant vivement les réussites qu'il a obtenues dans ce genre, je ne crois, moi, qu'au roman d'observation, j'entends d'observation intérieure, au roman dans lequel un, deux ou plusieurs personnages, si l'auteur est assez puissant pour les évoquer à la fois, sont lentement conduits à vivre à l'aide de notations sensibles et vraies. L'idée d'un roman ne peut jamais naître, me semble-t-il, que d'une crise d'admiration, au sens le plus fort du mot, qui prend l'écrivain devant un être rencontré.

L'Objet perdu !

« Vous comprenez, par suite, combien le reproche de subjectivisme littéraire que M. Massis m'a adressé, en même temps qu'à tous les écrivains de la N.R.F., a pu me toucher. Mon article sur le « roman d'aventures », sur lequel il a voulu l'étayer et dont il vous a fait une citation inexacte, soutenait déjà très explicitement une thèse directement contraire à celle qu'il m'attribue. Cet article est de 1913, et bien que je l'aie écrit sans avoir en vue aucun livre déterminé, il m'apparaît aujourd'hui comme l'annonce et presque la prophétie d'une œuvre qui devait voir le jour vers la fin de cette même année : l'œuvre de Proust, justement. M. Massis considère à coup sûr cette œuvre comme un monument d'horreur et d'impiété ;

...de la poésie à l'égard de l'œuvre de...
antérieur dans ce qu'elle a d'...
à la tendance romantique et sub...
écrite, dans ce qui fait sa ressemblan...
avec les grandes œuvres classiques.

Revenant une formule d'Henri...
Gleize, M. Massis représente la « jeune lit...
térature » (et il entend par là le groupe de...
la N.R.F.) « à la recherche de l'objet poé...
tisme ». Or, en 1929, j'ai publié dans cette...
même N.R.F. un article intitulé : *Revenance*...
à Dada, dont le sous-général était écrit...
et : Dada représente l'agonie d'une lit...
térature qui s'est détachée de l'objet et...
qu'il n'a plus cherché qu'à incarner en de...
couverts et multiples, la personne même...
de l'écrivain. Dada a le mérite de mettre...
en lumière ce qu'une telle tendance avait...
de mortel. Et voilà quelle était ma con...
clusion :

« Il faut que nous reconvenions au sub...
jectifisme, à l'effusion, à la création...
pure, à la transmutation du moi et à...
cette constante préoccupation de l'objet qui...
nous a précipités dans le vide. Il faut...
qu'un mouvement subtil de notre esprit...
l'émancipe à se débattre au nouveau ; il...
faut qu'il reprenne foi en une réalité...
distincte de sa puissance, qu'il arrive à...
distinguer à nouveau en lui un instru...
ment et une matière. Il importe surtout...
que l'esprit critique cesse de nous appa...
raître comme essentiellement stérile et...
crétin, son pouvoir de transmutation que...
Nous ne pourrions nous reconvenant que...
à l'acte de l'écrivain se rapproche fran...
chement de l'effort pour comprendre...
C'est non pas en imitant le savant, mais...
en s'apparentant à nouveau à lui, que...
l'écrivain verra la fécondité lui revenir...
Elle s'en doute, il restera toujours, à la...
différence du savant, un inventeur, un...
trompeur. Mais il faudra qu'il n'en ait...
plus l'air et qu'il ne se sache plus tel. Il...
faudra que le monde avise qu'il a pour...
mission de susciter *uniquement* de son...
application à reproduire le réel, et...
que le mensonge artistique ne soit plus...
engendré que par la passion de la vé...
rité ».

« Je serais vraiment curieux de savoir...
si le diagnostic porté par MM. Massis et...
Gleize sur la mal dont souffre la jeune...
littérature se serait formulé dans les mêmes...
termes s'ils n'avaient pas lu mon ar...
ticle. Je me permets d'en douter.

« En tout cas, vous avouerez qu'il y a...
quelque ironie de leur part à me reprocher...
en même temps qu'aux principaux...
serviteurs de la N.R.F., une tendance que...
j'ai été le premier à dénoncer dans la lit...
térature contemporaine et à définir comme...
un danger.

Une réaction contre le symbolisme

« L'œuvre de la N.R.F. s'est lentement...
constituée, et en dehors de tout programme...
systématique ; elle correspond à l'épa...
nouement progressif d'esprits très dif...
férents et qui ne se sont pas toujours dé...
veloppés dans le même sens exactement...
Pourant, il me semble qu'il considère ce...
qui en est des maintenant réalisé, on ne...
peut se défendre de l'impression que cela...
constitue une réaction très nette contre le...
symbolisme, c'est-à-dire justement contre...
la littérature subjective par excellence...
et enfin à l'inconscience qui avait fini...
par passer pour la seule forme possible de...
la création littéraire.

« C'est en dehors de la N.R.F. que se sont...
produites, pendant le bien, toutes les...
manifestations importantes de cette ten...
dence depuis 1909 : l'œuvre d'Apollinaire...
d'abord, le dadaïsme ensuite, que la N.R.F.,...
a étudié comme un phénomène hautement...
significatif, mais n'a jamais patronné ».

La réponse des œuvres

« Sans doute, et les nouvelles reçues...
que vous faites, c'est parmi des œuvres...
orientées, en effet, beaucoup plutôt vers le...
roman psychologique ou d'événements que...
vers le roman poétique et subjectif.

« Pourquoi d'ailleurs tout vous deviat...
Les plus sages de vos amis estiment qu'il...
suffirait peut-être de présenter le cata...
logue des livres que vous avez edités de...
puis l'arrêt... »

« Je ne puis dire que les ouvrages de...
la jeunesse aient été... L'épique, les J. K...
Kessel et le Rabry de Lucien Febvre...
Ruhvald ou le mal des ardeurs, ce hier...
passant qui est à la fois un roman de...
caractère, un roman de mœurs et un roman...
d'aventure. Pour la composition, la...
simplicité des lignes, la nécessité de l'ins...
piration, Lucien Febvre fait songer à Bal...
zac et au père Hugo. Mais les autres huma...
nités de l'œuvre d'obscurcissent pas le...
côté de Lucien Febvre. Eternel sous la dis...
tance scientifique, durement étiqué par la...
presse, le poète de Valmiers est un hom...
me de réflexion et de bon sens. Ses ou...
vrages ont bien dans une œuvre sou...
lignée, ils ne me paraissent jamais, complè...
tement, SON TALENT EST SOLIDEMENT...
ANCIEN DANS LE REIN.

« Il y a, vous savez, au fond de ce...
sentiment de supériorité que nous avons...
sur vous, il y a une envie et plus le sentiment...
d'être incompris. MM. Massis et Maritain...
ont écrit chez nous les articles

que j'ai défendus ou présentés dans le...
N.R.F. un commun intérêt pour le moi...
est dans ce qu'il a de plus individuel. Et...
c'est de là qu'ils concluent à notre sub...
jectivisme.

« Ils confondent par conséquent « indi...
vidualisme » et « subjectivisme » et...
considèrent du moins le second comme une...
conséquence inévitable du premier. C'est...
parce qu'ils « savent » avant tout, l'in...
dividualisme contemporain que Proust et...
Proust travaillent à nous débarrasser des...
objets !

« Ainsi, pour Massis et Maritain, l'oc...
cuper de son moi, l'absence de le compren...
dre, de le saisir, c'est tourner le dos à...
toute réalité, c'est priver son esprit de...
tout objet. Ils n'admettent pas que l'écri...
vain puisse prendre pour objet ses sen...
timents, son caractère, sa « différence es...
sentielle », sans tomber dans un vague...
révélé qui n'aura de valeur que pour lui...
même ; ils pensent que l'intelligence est...
inapplicable aux réalités intérieures ; est...
déballonnée de l'esprit en une matière...
et un instrument, que le romantisme finit...
la conclusion de mon article sur Dada, il...
le devient impossible. Cela revient à nier...
qu'il puisse y avoir une connaissance...
positive de soi-même, cela revient à nier...
le classicisme. (Et comment MM. Massis et...
Maritain ne le nieraient-ils pas dans son...
essence, s'ils prennent parti pour saint...
Thomas contre Descartes ?)

« Si vous voulez toucher d'une autre...
façon leur erreur, réécrivez-à ceci :...
Quelle contradiction y a-t-il à vouloir se...
rapprocher de plus en plus de sa « diffé...
rence essentielle » tout en cherchant à ten...
tenir un compte de plus en plus exact de son



« éducation personnelle ». En termes...
nous savants, en quoi est-il contradictoire...
de poursuivre ce que l'on sent en soi de...
plus original pour tâcher de le définir, et...
de travailler en même temps à éliminer...
toute influence de sa personnalité (de ses...
manies, de ses défauts d'esprit) sur la ré...
flexion que l'on mène ? En fait, et quel...
qu'en pensent MM. Massis et Maritain, c'est...
dans ce double sens que se développe...
l'art de la psychologie contemporaine.

Barres et le culte du moi

« Dans leur façon de se représenter...
l'étude du moi, MM. Massis et Maritain...
avec leur opinion morose, et leur en...
creux à Barres. Je suis bien loin de mé...
connaître ce que Barres a fait pour main...
tenir la tradition française de l'introspec...
tion. Il a joué, par rapport à la mine du...
moi, le rôle d'une vigilante sentinelle ; il...
s'est posé à quelque distance du pupille et...
la protégé contre les grèves et les sa...
botteurs qui, à ce moment-là, foisonnaient ;...
il a réservé ainsi pour la génération et l'i...
vante la possibilité d'y descendre à son...
vantage.

« Mais il est responsable aussi du fait...
qu'on ne peut plus parler du moi sans...
sans vous suppose aussitôt le dessin de...
« cultiver ». D'embœuf ou vous imaginez...
sans les traits d'un moussieur qui, s'étant...
fait moussieur, sur toutes les occasions, ne...
ve les Exercices spirituels de Francis de...
Loyola et se met à la tâche de prêcher...
en lui-même les plus inébranlables ma...
ximes. Que tel ait été à un moment...
l'état de beaucoup de jeunes gens, et quel...
intérêt à lui-même, il ne le connaît pas...
Mais ne faut-il pas aussi, par là, dire...
de M. Massis ?

« En réalité, il n'y avait ni méthode...
cogitive, ni supériorité, ni un empresse...
ment de lui à cette courtoisie. C'est à...
un tout autre sens que le Ventriloque, pour...
le moins le psychologue et que la N. R. F. qui...
« est le terre de la travestie ». Il y avait...
attention pour obtenir de toutes les...
mises à disposition à ce que M. Massis...
entendement de travailler même sans...
de l'acte d'écrire en éliminant les élé...
ments psychologiques à savoir ce qu'il est.

même, dans l'ensemble, il ne faut pas...
croire qu'il nous apparaisse comme une...
un idéal, ni qu'on soit à la pointe mal...
tentionnée que nous nous sommes à l'orient.

« Pour ma part, je ne vois dans le moi...
qu'une étape, mais individuelle, sur le che...
min de ce qu'on a pris l'habitude d'appel...
l'habituellement « la vie ». Le préjugé de...
plus en plus de toute l'éducation influe...
sur l'état de nos âmes. La sensation de sa...
carrière tournée vers nous, que sans l'in...
fluence de cet aspect réaliste que M. Mas...
sis me donne, quel serait notre tournon...
vers le moi, parce qu'il est ce que nous...
pouvons saisir d'abord de la réalité, parce...
que c'est en lui que nous rencontrons...
d'abord pesante, compacte, résistante, et...
portant penible, cette réalité.

« Je laisse les termes philosophiques et le...
problème si débatté de MM. Massis et...
Maritain franchir si aisément, du pas...
sage à un non-moi. Une chose est certaine...
c'est qu'il n'y a aucun sens dans cette...
affirmation essentialisant l'objet par...
l'esprit, et même par nos autres adve...
sures, que nous avons perdu à tout...
fait avec la vie, avec l'humanité réelle, et...
que nous sommes « ceux » que qu'on...
interroge et à nous en faire « conscience...
et conscience ». Je doute que nous...
soit bien été une peinture de « la vie »,...
de « l'humanité réelle » faite par des...
gens qui ignoreraient tout d'eux-mêmes...
qu'il n'aurait pas d'abord forcément ap...
préhendu leur propre réalité spirituelle...
A vrai dire, une telle peinture existe ; c'est...
le naturalisme. Est-ce l'idéal que M. Mas...
sis entend nous proposer ?

« Il y a des chemins vers les autres...
êtres qu'on suivit de tout temps les grands...
créateurs ; mais ce sont des chemins inté...
rieurs. Comment faire vivre de person...
nages si on ne les saisit pas d'abord dans...
la force, dans la substance que l'on a ré...
çues d'eux ? Et qu'on soit-elles, cette joie...
cette souffrance, si ce n'est en nous-mêmes...
? Savez-vous ce qu'on nous recom...
mande sous le nom de « littérature objec...
tive », de « peinture de la vie » et de...
« l'humanité réelle » ? Un art de simu...
lancer, cet art purtement pittoresque et sché...
matique qui, à chaque époque, a ses rap...
présentants, et qui, à chaque...
souffre corps et biens.

Le moi chez les classiques

« C'est le moi qui fait l'éternelle fécon...
dité des classiques, le moi connu, le moi...
rompré, le moi dépensé. Si M. Massis ne...
sait pas le reconnaître dans Racine, dans...
Molière, dans Bossuet lui-même (je n'ai...
pas besoin de citer Pascal, le pense), c'est...
que sa myopie atteint d'étranges propor...
tions.

« Inversement, s'il ne sait pas voir dans...
l'œuvre de Gluck, et dans celle de Proust...
des personnages aussi vivants, aussi hu...
mans, aussi réels que ceux qu'a engend...
rés notre littérature classique, ce n'est...
plus qu'il est myope, c'est qu'il ferme les...
yeux. Oui, il faut qu'il les ferme pour en...
arriver à écrire, parlant des écrivains du...
nouveau de la N. R. F. et « de la ligne qui va...
de Gluck à Proust » : « On sent avant tout...
des tristesses, ce ne sont pas des grâ...
ces. Leurs œuvres sont sans événe...
ments sans personnages ; il n'y arrive...
rien. Peuvent-elles prétendre à enrichir...
notre humanité ? »

« Ainsi, ce qui enrichit notre huma...
nité, c'est Chastillon, et le nommé Jendri...
par exemple, est un personnage beaucoup...
plus vivant que l'impressionniste, qu'Al...
cibi, que le pasteur de la *Swannologie* parti...
d'une prière que Swann, Durtal, Anna Ve...
durin, M. de Charlus, les Guermantes, M...
de Villeparisis, Saint-Loup, le Grand-Mère...
M. de Cambremer, et Forcé, et le Fran...
çois, d'autre part.

« Je ne sais ce que vous pensez de moi...
d'émulation, mais il me semble que si...
dans cette querelle, quelqu'un souffrait un...
paradoxe, ce n'est pas moi. N'y a-t-il pas...
quelque chose d'extraordinaire à prétendre que...
Proust n'a pas pu écrire de sa propre...
conscience, et n'y a-t-il pas une faute, à...
tout le moins, contre l'opportunité à choisir...
le moment où la littérature française...
s'enrichit de la plus formidable raïone de...
portraits, pour aller à l'objet perdu ».

Paul-Henri LEFÈVRE.